

DOCUMENTAIRE

Le mystère du peintre espagnol Diego Velázquez éclairé à travers ses œuvres, la nature... Envoûtant.

Pour Manet, il était «le peintre des peintres». Pour Dalí, l'unique génie de la peinture – à l'exception de lui-même, évidemment... Un monument de l'histoire de l'art, Velázquez? Oui, mais aussi un «mystère», selon Stéphane Sorlat. C'est sous cette enseigne qu'il a choisi de placer son évocation libre et poétique du maître espagnol. Imaginant, avec **L'Énigme Velázquez**, une déambulation dans l'œuvre et la vie de l'artiste, qui s'affranchit des codes académiques de la biographie pour mieux évoquer la modernité du peintre.

Avec ce troisième volet d'un triptyque amorcé par *Le Mystère Jérôme Bosch* (2016) puis *L'Ombre de Goya* (2022), réalisés par José Luis López-Linares, Sorlat, jusqu'ici producteur, passe derrière la caméra et prolonge l'invitation au voyage, érudit. Cette fois, c'est au fil de l'eau, des rives sévillanes du Guadalquivir à la lagune de Venise ou aux ondoiements de l'Hudson River, que s'opère la pérégrination. Fil conducteur qui est aussi métaphore du grand fleuve de l'histoire de l'art, avec ses courants irriguant une génération après l'autre, comme Velázquez s'est



L'Infante Marguerite, vers 1656.

nourri du Caravage ou de Rubens et a inspiré Bacon ou Picasso. La flânerie dans l'univers de l'Espagnol, portraitiste des petites gens autant que de la Cour, est aussi évocation littéraire, nourrie par les mots d'Ovide, de Cervantes, de Goya ou de Renoir, lus par Vincent Lindon. Un vagabondage, d'une exposition d'art contemporain à un théâtre, du Prado à l'atelier d'une tisseuse. «Toute histoire est une toile composée de nombreux fils soigneusement tissés», dit le film à propos des *Fileuses*, célèbre tableau de Velázquez. Avec ses jeux de miroirs renvoyant à ceux de l'artiste, cet écheveau de correspondances en mots et en images n'y fait pas défaut.

▷ Virginie Félix



France (1h26) | En salles.



L'ÉNIGME VELÁZQUEZ

UN FILM DE
STÉPHANE SORLAT

Le Monde

Les secrets de Velazquez, « peintre des peintres »

Stéphane Sorlat s'attache à décrypter la qualité cinématographique des toiles du maître

L'ÉNIGME VELAZQUEZ

■■■■□□

Velázquez, après 50 ans, ne peignait plus jamais une chose définie. Il errait autour des objets avec l'air et le crépuscule, il surprenait dans l'ombre et la transparence des fonds les palpitations colorées dont il faisait le centre invisible de sa symphonie silencieuse. Ces mots de l'historien de l'art Elie Faure sur le peintre espagnol du XVII^e siècle sont lus par Jean-Paul Belmondo, assis dans sa baignoire, avec une cigarette, dans *Pierrot Le Fou* (1965), de Jean-Luc Godard. La séquence introduit le documentaire de Stéphane Sorlat.

Jean-Luc Godard n'est pas le seul grand artiste du XX^e siècle à s'être intéressé de près au peintre officiel de la cour espagnole. Le philosophe Michel Foucault a analysé la subversion de ses *Ménines*. Pablo

Picasso, qui a réinterprété certaines toiles de Velázquez, considérerait ce dernier comme l'un de ses maîtres. Plus tôt, les impressionnistes français voyaient en lui le «peintre des peintres». Pourquoi l'œuvre de Diego Velázquez (1599-1660) continue-t-elle de nous parler avec autant de force quatre siècles plus tard? Stéphane Sorlat ne lésine pas sur les moyens pour tenter d'y répondre. Déjà producteur de deux documentaires sur Bosch et Goya, il nous emmène cette fois-ci, comme réalisateur, de Paris à New York, en passant par Madrid, Rouen, Montauk (Etat de New York) ou Venise, sur les traces des toiles, pour en percer le secret.

La voix de Vincent Lindon sert de fil rouge au film. Elle nous accompagne dans les méandres de la biographie du peintre qui, après ses premières années à Séville, devint, à 24 ans, le peintre du roi

Philippe IV. En regard, une vingtaine d'intervenants – galeristes, artistes et spécialistes de l'histoire de l'art – nous éclairent sur leur fascination pour le maître espagnol et l'importance de son travail. Plusieurs tableaux, des *Ménines* à son *Portrait d'Innocent X*, sont longuement décortiqués, pour mieux en comprendre la composition, le sens et la modernité.

Représentant du courant baroque, attaché aux détails des vêtements et des ornements, Diego Velázquez a apporté à la peinture un souci nouveau de vérité. Chez lui, il n'y a pas d'idéalisation du sujet. Qu'il représente des personnes de la cour ou des gens simples, le trait est habité d'un même prosaïsme. Peintre officiel, Velázquez ne s'en est pas moins intéressé aux marginaux ou aux disgraciés qu'il regardait avec la même humanité, respectueux des fragi-

lités de chacun. «C'est trop vrai», se serait ainsi exclamé le pape Innocent X face à son portrait.

Le documentaire s'attache aussi brillamment à décrypter la qualité cinématographique des toiles. Le sens de la composition du maître, sa manière de jouer avec les regards, pour mieux les décaler et nous interroger. Son traitement de la couleur, de la lumière aussi, nous faisant saisir toute la singularité de son art. Si le film se disperse un peu sur la fin dans l'exploration de son héritage, il faut reconnaître qu'au sortir de la salle ne reste plus qu'une envie: courir dans un musée revoir les toiles de Velázquez pour se confronter de plus près, et mieux armés, à sa grandeur. ■

BORIS BASTIDE

Documentaire français et espagnol de Stéphane Sorlat. (1h30).

Velázquez, regards multiples

Clôturent une trilogie entamée avec *Le Mystère Jérôme Bosch* et poursuivie avec *L'Ombre de Goya*, réalisés en collaboration avec le musée du Prado, *L'Énigme Velázquez* célèbre la vitalité du peintre dans un documentaire choral roboratif.

PAR CAMILLE LARBÉY

Prendre des nouvelles de Jean-Luc Godard, c'est prendre des nouvelles du cinéma », disait le critique Serge Daney. Puisque c'est justement Godard qui ouvre ce documentaire, avec la fameuse scène de *Pierrot le fou* où Belmondo, dans son bain, lit un passage d'Élie Faure sur Velázquez, empruntons la formule pour l'appliquer au maître sévillan : « Prendre des nouvelles de Velázquez, c'est prendre des nouvelles de l'art ». D'ailleurs, à la question « Quoi de neuf ? », Dalí aimait répondre « Velázquez ! » Comment va Velázquez, alors ? Merveilleusement bien. On ressort de ce documentaire avec la sensation d'avoir côtoyé un peintre en grande forme et, surtout, inspirateur de formes auprès des artistes d'aujourd'hui.

Visite multiguidée

Pour commenter son œuvre, la parole est donnée à une vingtaine d'intervenants venus de différents horizons : artistes, conservateurs, metteurs en scène, critiques, historiens de l'art, galeristes, cinéastes, restauratrice... Sont également convoqués Bacon, Dalí, Duchamp et Foucault. Tout ce petit monde livre sa propre interprétation des motifs, des corps, de la lumière, des influences et des correspondances avec les autres grands noms de l'art. En résulte une visite guidée luxuriante, quoique peut-être un peu chiche en œuvres montrées. Au spectateur de piocher dans la multitude de points de vue, qui se complètent et qui, parfois – et heureusement ! –, se contredisent. Les allergiques à l'incontournable Julian Schnabel, par exemple, préféreront les moments avec Raphaël Barontini, expliquant comment Velázquez participe à la création de ses univers, ou encore les séquences avec la tisseuse nomade Andrea Milde, racontant ses liens avec *Les Fileuses*. La belle surprise reste l'intervention en voix off de Jean-Claude Carrière, décédé en 2021, à la verve toujours inspirée. Le film souhaite aussi casser l'image de peintre des puissants, insistant sur son goût pour les humbles. Que l'on soit féru de Velázquez où que l'on souhaite approfondir ses connaissances, chacun y trouvera son compte.

« Les textes lus par Vincent Lindon proviennent principalement d'Élie Faure, mais aussi d'autres écrivains comme Miguel de Unamuno ou Francisco de Quevedo. »

PREMIERE

L'Énigme Velázquez

★★★★★

par Thomas Baurez

Peintre de la difformité, du réalisme transcendantal et du regard sublimé, Diego Velázquez (1599 – 1660), comme tous les grands maîtres, échappe à toute définition. C'est ce mystère qui guide ce film de Stéphane Sorlat et en dessine les contours quitte à nous laisser exsangue devant l'immensité du tableau. La voix profonde de Vincent Lindon s'insinue dans les entrailles d'une étude comme un rappel à l'ordre : « La vérité, la personnalité..., c'est là tout le dogme de l'art moderne dont l'origine est Velasquez. » La caméra caresse les toiles, isole des détails, des experts exultent leur amour. Velázquez, lui, reste cette insondable présence au cœur de ses Ménines dont le regard au-delà de la toile est autant une invite à s'engouffrer dans les méandres de l'univers représenté qu'une façon de garder son secret. Parce que l'énigme reste pleine et entière, qu'aucun discours sentencieux ne vient la salir, le présent documentaire restitue paradoxalement toute la portée du génie.



à voir

L'Énigme Velázquez, de Stéphane Sorlat, 90 min, (2024), raconté par Vincent Lindon, avec Cristobal Del Puey, Guillaume Kientz, Diederik Bakhuys, Catherine Bernard...
En salle le 26 février 2025.



Produit d'appel

L'« énigme » du titre réside, selon le réalisateur, dans la relativement faible considération du grand public pour l'auteur des *Ménines*, alors que Manet le tenait pour « le peintre des peintres » : « Pourquoi celui que tant d'artistes considèrent comme le plus grand d'entre eux n'occupe-t-il pas une place similaire dans l'imaginaire collectif ? », s'interroge Stéphane Sorlat. Bien qu'il soit considéré par ses pairs comme l'un des plus grands peintres de l'histoire, son nom ne figure que rarement parmi les artistes cités par le grand public. Velázquez est souvent oublié dans les classements populaires, dominés par des noms tels que Léonard de Vinci, Picasso ou Monet. Ce mystère constitue le point de départ de notre réflexion ». Le documentaire aurait toutefois gagné à donner directement la parole aux simples quidams pour comprendre ce paradoxe. D'autant que, comme le montrent à juste titre les nombreuses images de *Ménines* à Madrid – en statue dans les rues, en fresque sur les murs ou en bibelot dans les boutiques de souvenirs –, Velázquez demeure un « totem de l'identité espagnole », selon l'expression de Stéphane Sorlat. Et un produit d'appel touristique ! Le film aurait donc gagné à questionner le poids économique que représente le peintre pour le Prado et pour la ville.

École du Prado

Ce documentaire vient refermer la « trilogie du Prado », débutée en 2016 avec *Le Mystère Jérôme Bosch*, suivi en 2021 par *L'Ombre de Goya*. Les deux premiers films avaient été réalisés par l'Espagnol José Luis Lopez-Linares, tandis que Stéphane Sorlat assurait déjà la production : trois films, réalisés en collaboration avec l'institution madrilène et les Amis du Louvre, qui donnent à entendre les résonances dans notre époque de ces trois grands noms de la peinture. Malgré leurs augustes mécènes, jamais ces portraits ne cèdent à la sanctification. Ils s'affranchissent de la trame biographique et du didactisme pour laisser libre cours à l'analyse. Leur dynamisme tient à la multiplicité des points de vue et au formidable travail de la monteuse et scénariste Cristina Otero Roth, qui construit pour chacun d'eux une structure énergique et sans temps mort. Cette forme passionnante du documentaire d'artiste, où le regard de celui qui contemple l'œuvre est tout aussi important que celle-ci, pourrait être baptisée l'« école du Prado ». Espérons qu'elle saura essaimer à l'avenir. ■